

Le SOS des chercheurs privés de moyens

L'événement

AVEC les restrictions budgétaires imposées par l'Etat à la recherche publique, c'est l'un des fleurons de l'économie essonnoise qui est touchée de plein fouet. Les principales victimes des coupes financières sont les chercheurs de la faculté des sciences d'[Orsay](#), le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de [Saclay](#) et le Génomipole d'[Evry](#). « On a atteint la cote d'alerte », s'alarme le président PS du conseil général, Michel Berson.

Car l'Essonne est « le deuxième département français, après Paris, pour la recherche scientifique publique », précise l'élu. D'après le syndicat CGT, 43 % des emplois essonnais seraient liés de près ou de loin à la recherche et aux hautes technologies. Pourtant, ce secteur va mal. Si mal que les chercheurs, peu habitués à quitter leurs laboratoires, ont battu le pavé lors de la manifestation parisienne le 29 janvier. Et demain, ce sont les physiciens du CEA qui se rendront au ministère de la Recherche pour remettre une pétition déjà signée par près de 1 500 personnes. **Le CEA de Saclay menacé.** Le CEA envisage de vendre pour 100 millions d'euros son siège parisien et de le transférer à [Saclay](#), où le personnel redoute l'abandon de sa « mission de recherche fondamentale ». L'un de ses fers de lance est en effet menacé de fermeture. Le réacteur nucléaire d'essais Orphée pourrait s'éteindre en 2006. Installé à [Saclay](#) depuis 1980, cet équipement fait travailler 170 salariés et offre un rayonnement international à l'établissement en attirant chaque année près de 400 équipes de chercheurs français et étrangers. **L'Etat a retiré 8 millions d'euros** prévus au contrat de plan Etat-région en 2003 pour le Génomipole et la faculté des sciences d'[Orsay](#). Résultat, ni la région ni le département n'ont débloqué leur part de financement. A [Orsay](#), trois grands programmes de recherche vont perdre au total 6 millions d'euros. L'Etat a aussi retiré 2,5 millions d'euros au Génomipole, structure qui coordonne des activités privées et publiques consacrées aux maladies génétiques sur [Evry](#). « En réalité, souligne Pierre Tambourin, directeur du Génomipole, l'Etat a décidé de verser l'argent directement à certaines institutions ciblées du Génomipole. Et ce, parce qu'il manque d'argent mais aussi parce qu'il veut avoir la mainmise sur la recherche et soutenir des programmes capables de le valoriser. » A [Evry](#), le centre de recherche biologique ou le programme de développement de modèles animaux des maladies humaines ont ainsi pris du retard. **Des chercheurs sans relève.** Au Génomipole d'[Evry](#), Pierre Tambourin l'a constaté, « la dévalorisation et la précarisation de la recherche font fuir les cerveaux à l'étranger ou vers des filières industrielles ». « Plus tard, la France va le payer très cher, conclut Anita Bersellini, présidente de l'université d'[Orsay](#). La baisse des étudiants en sciences est déjà flagrante. Dévaloriser le métier, c'est les inciter encore plus à s'expatrier. Surtout les filles qui sont pourtant les meilleures dans ces filières. »